

blez ces belles légendes faites pour vous tromper, ne vous arrêtez point devant ces discours mensongers, secouez le jong qui vous opprime, jong qui vous fait une guerre acharnée mille fois plus redoutable que celle d'un ennemi étranger; guerre qui n'a pour champ de bataille que la ruine du pays et l'anéantissement de vos familles, où vont s'engloutir tous vos intérêts, guerre de rapine qui un jour (peut-être est-il proche) doit vous anéantir, vous livrer pieds et mains liés à un Vandale dont l'argent seul aura mis entre ses mains vos lois, vos institutions et votre liberté!! Pensez-y bien: voilà nos hommes politiques d'aujourd'hui, l'avenir leur appartient, qu'ils s'immortalisent!!!

— 6000 —

“ LA SCIE ILLUSTRÉE, ”

QUÉBEC, 18 AOÛT 1865.

Nous informons respectueusement le public en général, qu'à partir de ce numéro, les personnes qui recevront notre Journal seront considérées accepter un abonnement de trois mois, pour lequel elles devront envoyer 37½ cts au bureau de la rédaction.

À NOS LECTEURS.

Ça va bien, la recette de la semaine dernière a dépassé notre attente, quelle surprise pour le scieur en chef, qui a failli en avoir le vertige, et le Caricaturiste se réjouit de pouvoir disposer de quelques fonds, pour renouveler ses fourchettes à l'aide desquelles il se propose de travailler de nouvelles caricatures.

Dans notre dernier No. nous accusions un numéraire, une fortune en un mot, mais, il ne faut pas vous y laisser prendre, lecteurs, nous ne voulions parler que de notre gaieté. Cependant nous ne doutons point que bientôt nous aurons surmonté tous ces obstacles que nous rencontrons sur notre chemin en dépit d'un certain nombre d'individus qui nous envionnent et crétiquent tout ce qui n'émane point d'eux, dont le seul but ne tend qu'à détruire constamment ce que leur cerveau étroit n'a pu imaginer. A ceux là, disons leur tranquillement qu'ils continuent à se faire de la bile car l'approbation presque générale et l'encouragement immense que nous recevons du public nous engage à poursuivre plus que jamais notre but.

Si quelquefois notre Scie a été furieuse qu'en veuille bien nous le pardonner, c'est qu'elle devait frapper des gens dont le ridicule semble vouloir commander à tout; et d'ailleurs le but auquel nous tendons est difficile à atteindre, qu'il y aura toujours des mécontents, malgré le désir que nous éprouvons de plaire à tous.

Préférons donc notre gaieté franche et joyeuse, à cet engourdissement que des gens se plaisent d'afficher, contre tout bon sens, et comme le dit notre journal mieux vaut rire que pleurer.

À vous charmantes lectrices, qui s'apprêtez à l'allure fantastique de la Scie, quelquefois vous aussi avez à vous plaindre

de jeunes Scieurs, qui n'ont d'autre intention envers vous que de vous faire perdre votre temps et quelquefois votre avenir pour eux-là, disons-le, nous serons impossibles et chaque fois qu'il vous plaira de vouloir bien nous les signaler, nous vous promettons de ne point les épargner, ainsi gare à vous jeunes gens, la Scie vous sciera.

En remerciant le public de l'encouragement que chaque jour il nous accorde, nous prevenons les abonnés que M. Guérard passera chez eux dont le troisième semestre est échu.



A M. DELISLE ET CARTIER.

Delisle. Tiens! je t'y prends George tu sers tes amis, tu te sers toi-même: Pense-tu à moi.

Cartier. Tu es assez riche tu n'as plus besoin de mes services.

Delisle. Vois donc comme je dépéris depuis ma destitution, je maigris à vue d'œil. Je mes... du quand dira-t-on, je veux être encore shérif.

Cartier. Impossible, les préjugés.

Delisle. Tu te souviendras de moi; si tu ne t'exécute pas de suite.

Cartier. Ne t'impatiente pas attends!

Delisle. Attends encore.

Montréal 10 août 1865.

BRAN DE SCIE.

Le nez de M. Toddy McGee ressemble à un phare percé qu'il nous avertit du peu d'eau qui passe au dessous.

LE TÉLÉGRAPHE.—Un messenger de la chambre d'assemblée demandait à M. Cardinal comment les lettres pouvaient passer sur le fil électrique sans être mises en morceaux—C'est tout simple, répondit le messenger en chef, le scribe l'écriture est envoyée dans l'état fluide.

Hector Berthelot se plaignant de l'injustice des amateurs, qui n'avaient pas voulu représenter son fameux mélodrame dit que leur censuré était représentable parce qu'ils n'avaient pas sifflé lors de la lecture qu'il leur avait faite de la pièce en question.—Oh, non répondit un de ses amis, comment pouvaient-ils bailler et siffler en même temps.

Question.—Y'a-t-il quelque chose de plus stupide qu'un âne?

Réponse.—Oui, Napoléon Robitaille.

Question.—Y'a-t-il quelque chose de plus stupide que Napoléon Robitaille?

Réponse.—Oui Rémi Roy commis chez Laird et Telfer.

UNE FÊTE FÊTE.

Il est cinq heures du matin, cinq à six jeunes gens s'en viennent clopin clopant. Josué, garçon de campagne s'est levé matin, et il les rencontre;

—D'où diable venez-vous à cette heure?

—Nous venons... Oh! je voudrais que tu y aurais été

—Mais encore, dites-moi d'où venez-vous, est-ce secret?

—Ben, tiens Josué, tu es bien discret, ou va te la raconter, mais que ça n'aille pas plus loin. Figure toi que le gros Lindsay le greffier, qui sait fort bien soutirer tant qu'il peut le bien du peuple, a j'g à propos de nous faire user les tapis du gouvernement il a fait préparer les plus belles chambres de la bâtisse du gouvernement nous y imménâmes femmes, musique, champagne, etc. En un mot tout ce qu'il faut pour un joli bal. On n'a eu du phon. Il est terrible ce bophomme là, il boit comme un trou. Les bouteilles, il te flanque ça rien qu'à les regarder.

Mais que vont dire les membres, quand ils sauront cela. Ce n'est pas permis ça il faut pour cela un privilège spécial.

Tu n'es pourtant pas fou, il n'y a pas de danger que ça soit connu. D'ailleurs ça l'est, il fera donner du papier et des provisions aux membres pour cela.

— JOLIE CHOSE —

C'est ainsi que s'entretenaient, il a quelques semaines quelques jeunes gens sages qui savent profiter des festins que les fous donnent. Ce n'est pas tout. On lit l'ordre suivant: Tout les employés devront arriver aux bureaux à 8½ h. et sortir à 6 h. Je leur donnerai quand ils en auront besoin un bon billet pour des sorties de quelques minutes.

Grâce aux abus qui se sont glissés quand les employés vont dîner, il n'iront plus. Tout employé trouvé à ne rien faire sera chassé ignominieusement.

PAR ORDRE

LINDSAY.

Ceci, lecteur vous donne une idée du joli caractère libéral de notre moine. D'ici la semaine prochaine, s'il n'a pas menagé ses règlements, et s'il ne s'est pas fait maigrir considérablement la Scie lui frotera les côtes.